

La sculpture au Canada

A propos de l'exposition, au Monument National, des œuvres de M. A. Laliberté.

AU moment où paraîtront ces lignes, l'exposition, au Monument National, des œuvres du sculpteur Laliberté, sera terminée. Cet événement artistique, dont nous aurions eu le droit de nous enorgueillir, a fourni à l'apathie nationale, une occasion admirable de se manifester : les journaux, — à quelques exceptions près — tout aux péripéties du dernier meurtre et de la crise financière de New-York, n'ont pu offrir que la mesquine hospitalité d'un bout de colonne. Et pourtant, ils ne se nomment pas "légion" les sculpteurs canadiens dont une œuvre obtint, au Salon de Paris, une mention honorable !

Le format du "Journal de Françoise" ne nous permet pas de combler ici cette lacune; mais nous nous efforcerons, dans le petit espace qui nous est réservé, de rendre au talent de notre artiste distingué, l'hommage qu'on lui a tant marchandé ailleurs.

En pénétrant dans la petite salle des Arts et Métiers, on est, tout d'abord frappé par un groupe imposant, terrifiant : le "scalpement". Un Sauvage, (un Iroquois, sans doute : le nez arqué, la lippe remontante, le front bas et ridé l'indiquent suffisamment) un Peau-Rouge écrase sous son genou nerveux l'épaule d'un soldat français, qu'il vient de terrasser; de la main droite, il tire violemment le scalp du malheureux, alors que, avec un couteau de pierre, il lacère le cuir chevelu qui résiste encore. Le "Visage Pâle", la main crispée sur le sol, tente vainement de se soustraire au supplice; dans sa figure est peinte une horreur des plus tragiques, et l'on ne saurait dire l'atroce bestialité dont est stigmatisée la face de l'Iroquois. Auprès de ce tableau à faire

frissonner, il fait bon se reposer la vue sur une femme grande, forte, portant à la main droite un sceau plein de lait; cela s'appelle la "Travailleuse Canadienne". Le bras gauche, écarté du corps, balance le buste puissant, légèrement penché en avant, sous l'effort, et les hanches, larges et solides, bombent la jupe grossière en "étoffe du pays". Le "Star" n'a peut-être pas tort en disant qu'il préférerait que la tête fût davantage celle de nos paysannes, si M. Laliberté eût su mettre dans cette figure un peu du matérialisme qu'on aimerait y voir, il aurait réalisé la perfection dans le genre : il reste, néanmoins, la vivante splendeur du geste et de la ligne.

Voici les "Jeunes Indiens chassant", groupe admirable qui a mérité à son auteur — le premier sculpteur canadien à qui ait été décerné cet honneur — une mention honorable, au Salon des Artistes Français. Après avoir "étreint" plusieurs sculpteurs parisiens de quelque renommée, un esthète très écouté, que sa consciencieuse sévérité a fait sur-nommer, dans les ateliers, le "sabreur", parle ainsi de cette œuvre : "Il faut préférer à ces ambitieuses rêveries le groupe vivant et vibrant de deux éphèbes indiens tirant de l'arc dans un mouvement simultané, d'une souplesse étonnante. Cette jolie chose est signée "Laliberté". (1).

La "Feuille d'Erable" est d'une grande beauté plastique. C'est une femme svelte dont le buste émerge du tronc d'un érable; sa tête, d'un idéalisme très pur, est auréolée des feuilles emblématiques; et elle a, les bras nus collés au corps, une attitude

pleine de grâce... Je ne partage plus l'opinion du "Star", quand il lui fait le même reproche qu'à la "Travailleuse". Celle-ci, qui est une femme de la glèbe, est peut-être d'une beauté trop classique; mais celle-là, qui est un symbole, n'a nul besoin que son type, d'un ordre symbolique, donc idéaliste, soit rattaché au caractère de la race.

M. Laliberté pétrir les bustes avec un rare bonheur : le patriotique curé Labelle, Louis Belec, un vétéran des zouaves pontificaux, le baron de Manneville, Suzor-Côté, Emile Bélanger, sont autant de têtes d'une expression surprenante, modelées avec un art profond. "Suzor-Côté, au travail, campé sur un rocher" mérite une mention toute spéciale, pour la simplicité et la vérité de la pose.

Sur une table, au centre de la pièce, sont étalées des figurines en terre-cuites : "idées" fugitives que l'artiste a fixées avec de la glaise; simples ébauches, qui ne pourraient être les maquettes que de petites statues — ébauches, où cependant, l'œil s'étonne de la beauté de l'attitude, de la précision du modelé. Dans cette collection : "Lévis brisant son épée", tableau d'une grande noblesse; "La Salle à la recherche du Mississippi", la "Mort de Montcalm"; la "Naissance des Beaux-Arts au Canada", composition d'une originalité remarquable; la "Mort de Cadieux", le "Vertige", "Le Regretté", motif pour monument funéraire; l'"Humilié", dont la contenance justifie, et au-delà, le titre. Il est, dans cette collection, une composition symbolique qui est d'une puissante création, et dont le sujet est bien d'actualité, à ce point de la civilisation où des esprits généreux rêvent d'un désarmement mondial. Une femme — représentant le pays que vous voudrez — a un fort beau geste, un élan de toutes ses forces morales vers l'idéale paix universelle; mais son essor magnifique est entravé par une méchante fée — image de ce qui reste, chez tous les peuples, des pratiques violentes et de la barbarie primitives — qui se raccroche tenacement à son bras. Sous ses pieds — seconde en-

(1) Péladan, le Salon des Artistes Français, dans la "Revue Hebdomadaire", du 11 mai '07